

	Abjean Louis : Né le 11-06-1876 à Ploudaniel ; 1902, prêtre et vicaire à Goulien ; 1907, vicaire à Pleyber-Christ ; 1926, recteur de Plourin-Morlaix ; 1930, curé-doyen d'Elliant ; décédé le 21-11-1933 ; auteur breton, auteur du cantique "Da feiz hon tadou koz". Etude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1933 p. 854-856.
--	--

M. l'abbé Louis Abjean, curé-doyen d'Elliant. — Plus de soixante prêtres assistaient, le jeudi matin 23 novembre, à Elliant, à la messe d'enterrement de M. l'abbé Abjean, curé-doyen de la paroisse.

L'église, vaste cependant, était trop petite pour contenir la foule des fidèles qui avaient voulu apporter à leur pasteur ce suprême et douloureux témoignage de leur reconnaissance et de leur respect.

L'après-midi du même jour, à Lesneven, où se fit l'inhumation, on a compté cent-dix prêtres. Là encore l'église était comble de fidèles de Lesneven, de Pleyber, de Plourin, d'Elliant. Il en était venu, dit-on, près de trois cents d'Elliant. Est-il, des lors, besoin de dire ici que le cher défunt comptait de nombreux amis ?

M. Abjean était un optimiste. On lui en a fait parfois un grief. Il semblait ne voir que le bon côté des situations et des hommes. Cet optimisme était chez lui chose voulue. Il y voyait une arme puissante d'apostolat. Cette tendance ne vaut-elle pas d'ailleurs beaucoup mieux que le pessimisme déprimant de ceux qui voient tout en noir, qui paralysent tout zèle conquérant ? Notre Seigneur avait dit à ses apôtres : « Confidite, ayez confiance ».

L'abbé Abjean fut un confiant. Son visage ouvert, son bon sourire, sa main largement tendue, tout cela exprimait et attirait la confiance, mais il s'appuyait surtout sur le Bon Dieu. C'était un prêtre pieux, autant qu'il était zélé. C'est au Maître Divin qu'il demandait de féconder ses efforts ; c'est au Maître Divin qu'il rendait grâces des bons résultats de son labeur. Louis-Joseph-Marie Abjean est né à Ploudaniel, en 1876. Peu après, sa famille vint se fixer à Lesneven. Au Collège de cette ville, vraie pépinière de vocations, Louis Abjean fit de fortes études qu'il continua au Grand Séminaire de Quimper.

Prêtre en Juillet 1902, il devint, à Goulien le vicaire du bon M. Goret, aujourd'hui chanoine du Chapitre de la Cathédrale. Il fut pour son recteur, en même temps qu'un auxiliaire précieux, un fils très aimant, et cette amitié a duré jusqu'à son dernier jour.

Le jeune vicaire de Goulien, ardent, enthousiaste, groupa autour de lui les bons jeunes gens de la paroisse, auxquels il communiqua sa flamme. Les « Potred ar Hap » de M. Abjean sont restés les meilleurs dans cette bonne paroisse. L'abbé Abjean fut bientôt transféré à Pleyber-Christ, où son oncle, M. Baptiste Guillou, était recteur. Il fut pour son oncle ce qu'il avait été pour M. Goret, un fils d'une délicatesse touchante. Le bon vieillard put attendre avec confiance l'heure de Dieu. Sa sagesse avait, en la personne de son vicaire un porte-parole très écouté. M. Abjean, avec un tact parfait, sut être à Pleyber-Christ, surtout pendant les dernières années de vie de son oncle, un vrai chef, sans cesser d'être le plus soumis des vicaires. Tôt après la mort de M. Guillou, en 1926, M. Abjean fut nommé recteur de la grosse paroisse de Plourin-Morlaix.

Pleyber et Plourin sont limitrophes, le nouveau recteur arrivait à Plourin précédé des éloges et des regrets des habitants de Pleyber. Aussi fut-il accueilli avec joie par ses nouveaux paroissiens. Nos

Trégorrois ne sont pas très démonstratifs. Et cependant Plourin a entouré le pasteur qui fut quatre ans à sa tête d'une affection égale à celle que l'on peut attendre des paroissiens les meilleurs. On ne résiste pas à la bonté. Les Plourinois savaient que leur recteur était bon, qu'il les aimait, qu'il se trouvait heureux au milieu d'eux. Doué d'une mémoire qui servait très heureusement son zèle, il connut bien vite chacun de ses paroissiens par ses nom et prénoms. Ne refusant jamais un service à ses ouailles, il pouvait beaucoup leur demander. Signalons seulement ce fait : pendant les quatre ans de son rectorat, tous les jeunes gens de Plourin avant de partir pour la caserne, accompagnèrent à la Salette leur recteur, pour y faire « la retraite des conscrits ».

Un vieux Trégorrois de Plourin disait (et nous ne croyons pas qu'il y mit quelque pointe malicieuse) : « An aotrou Abjean hen deuz eur parapluie ledan, plas zo d'an holl dindan ».

Oui ! M. le Recteur se faisait tout à tous pour les gagner à Jésus-Christ.

En 1930, Monseigneur nommait l'abbé Abjean curé-doyen d'Elliant, en remplacement de M. le chanoine Cariou, démissionnaire. Dans cette belle et chrétienne paroisse, le nouveau curé apporta les mêmes qualités d'esprit et de cœur qui l'avaient fait apprécier partout. Aimable en relations, généreux pour les pauvres, accueillant pour tous, il travailla à faire prospérer ses deux belles écoles chrétiennes, le patronage des jeunes gens ; il se plut à susciter, à favoriser les vocations naissantes. Il aimait l'éclat et l'ampleur des cérémonies, il ne ménageait ni les remerciements, ni les encouragements. Bien vite, il fit la conquête des paroissiens d'Elliant.

Tout faisait espérer que son ministère au milieu d'eux serait long et fécond. Dieu en avait décidé autrement, et appelé à la récompense du Ciel son vaillant serviteur.

Une première crise, survenue au commencement de novembre, alarma vivement son entourage ; il reçut même alors le sacrement de l'Extrême-Onction.

On eut pendant quelque temps l'espoir qu'il allait guérir. Cet espoir, hélas, ne se réalisa pas. Pieusement préparé et entièrement résigné à la volonté de Dieu, le bon curé mourait au matin du 21 novembre. Il avait cinquante-sept ans.

M. Abjean est mort le jour même où la Sainte Eglise célèbre la fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge au Temple. Notre-Dame du Folgoët, qu'il a beaucoup aimée, aura, nous en avons la douce confiance, présenté à son divin Fils, dans son temple du Ciel, ce prêtre bon et pieux, qui fut un vaillant ouvrier de la cause de Dieu et des âmes.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 8/12/1933 p. 854-855.

Un petit-fils de Goulven Abjean, fils de Jean-Marie et de Marie-Anne Guillou (de Guimiliau) naquit au bourg de Ploudaniel le 12 juin 1876. Prêtre en 1902, il devint célèbre en composant en 1906 le fameux cantique « Da faiz hon tadou koz ». Il était à l'époque vicaire à Goulien, près de Pont-Croix. Ce cantique a probablement été inspiré par les expulsions des religieuses de Ploudaniel, Saint-Méen et Le Folgoët. Le refrain « Kentoc'h ni a varvo » rappelle le temps des chouans en Vendée, auquel l'air est généralement emprunté. Car, contrairement à ce que l'on croit généralement, cet air si populaire en Bretagne est un air vendéen, « Sainte Religion ». Après la mort de l'abbé Abjean, décédé comme curé d'Elliant en 1933, le Père Barnabé, capucin, missionnaire breton connu, adapta le cantique pour les missions bretonnes en composant des paroles destinées aux missions.

Pierre Loaëc, « Comment la basilique du Folgoët fut sauvée de la destruction en 1809 », *Les Cahiers de l'Iroise*, juillet-septembre 1989, n°3, p. 163.